

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient a l'honneur de vous adresser le présent rapport sur les travaux effectués pendant l'année scolaire 1961-1962. Ce rapport est divisé en deux parties : la première concerne les travaux de recherche et la seconde les activités de vulgarisation. Les travaux de recherche ont été effectués dans le cadre du programme de recherches urgentes à Angkor. Les activités de vulgarisation ont consisté en des conférences et des ateliers de travail.

L'essentiel des travaux de recherche ont été effectués dans le cadre du programme de recherches urgentes à Angkor. Ce programme a été défini par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient et le Directeur de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Paris. Les travaux de recherche ont été effectués par les membres de l'École Française d'Extrême-Orient et les membres de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Paris.

PROGRAMME DE RECHERCHES URGENTES A ANGKOR

En suivant les directives du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, les membres de l'École ont travaillé à la réalisation du programme de recherches urgentes à Angkor. Ce programme a été défini par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient et le Directeur de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Paris.

RAPPORT INTERIMAIRE DE JANVIER 1962

.../...
.../...

A - Inventaire archéologique de la région d'Angkor

Cet inventaire, nécessaire pour toute tentative de synthèse de l'histoire khmère, avait été déjà réalisé sur le terrain au cours de nos précédentes missions de 1951 à 1954 et de nos fouilles en 1955. Sur le plan général, la Convention de participation à des recherches archéologiques au Cambodge passée entre Monsieur le Ministre Délégué à la Recherche Scientifique et Monsieur le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, était destinée, essentiellement, à financer des recherches urgentes dans le cadre général des activités de notre institution. Ces travaux étaient prévus sur le double plan de l'archéologie de base et des méthodes de préservation des monuments khmers.

L'essentiel des travaux ainsi projetés est maintenant achevé quant à la phase initiale sur le terrain. Par rapport au programme primitif, ils ont subi un certain retard, dû essentiellement à des difficultés de recrutement. Par contre, il sera permis de croire que les progrès accomplis n'ont pas laissé d'être substantiels.

Nous essaierons d'en faire brièvement le point, en suivant les grandes lignes du programme détaillé préliminaire (n° 60-FR-032 du 24/XI/1960).

X . X . X . X

Le service X . X . X . X qui est chargé de la conservation des monuments khmers, est en cours de l'I.G.E. Basé sur un tirage de la couverture photographique au 1/10.000 exécuté sur les clichés aériens pris à notre disposition par la U.S.N.S. (1955-1956), il comprend, à partir des points piqués de la couverture, un relevé de 120 couples photographiques. Ce travail est terminé (décembre 1961). L'I.G.E. a permis de relever les coordonnées des 1200 points relevés, ce qui représente environ 20 mois de travail en tout.../...

A - Inventaire archéologique de la région d'Angkor

Cet inventaire, essentiel pour toute tentative de synthèse de l'histoire khmère, avait été déjà réalisé sur le terrain au cours de nos recherches aériennes de 1951 à 1954 et de nos fouilles en 1957-1960. Pour le parachever, il convenait de disposer d'une base cartographique précise et à l'échelle convenable (1/10.000^e), qui n'existait pas. Au surplus, nous souhaitions réaliser ce qui n'avait jamais été entrepris, une matrice cartographique intégralement conçue pour les besoins de l'expression archéologique. C'est-à-dire, essentiellement, une carte établie sur levé aérien et ne comportant, au stade du premier dessin que la planimétrie et le nivellement, à l'exclusion des détails modernes, inutiles - sauf pour repérage - et même nuisibles car susceptibles de masquer les traits anciens sous l'action moderne de l'homme.

Ce projet a été réalisé par le levé au sol du périmètre souhaité (aire de 40x30 Km basée sur la rive Nord du Tonlé-Sap au Sud; le Stung Roluos à l'Est; le Stung Puok à l'Ouest; enfin, le parallèle de Banteay Srei au Nord). Ces travaux, financés par la Conservation d'Angkor, ont été exécutés de janvier à mai 1961 par les équipes du Service Géographique de l'Armée Royale Khmère, dirigées par Monsieur Kyril Tikomiroff, I.A.T.G., expert auprès du S.G.F.A.R.K. Les calculs, toujours sous le contrôle de Monsieur Tikomiroff, ont été effectués en juillet-août par l'Institut Géographique National, à Paris. Ils ont permis de refermer la triangulation des points de repère avec ± 23 cm d'erreur, et le nivellement avec $\pm 1,5$ cm d'erreurs maximales.

Le second stade, celui-là même qui est financé par la D.G.R.S., est en cours à l'I.G.N. Basé sur un tirage de la couverture photographique au 1/10.000^e exécuté sur les crédits photographiques mis à notre disposition par la D.G.R.S. (1600 tirages 24x24), il comprend, à partir des points piqués au sol, l'aérocheminement de 130 couples photographiques. Ce travail est également terminé (décembre 1961). L'I.G.N. a maintenant entrepris la restitution des 1200 Km² relevés, ce qui représentera environ 20 mois de travail en tout (36 feuilles).

.../...

Au fur et à mesure de l'achèvement d'une feuille, la matrice nous en sera adressée pour que nous la puissions vérifier, puis établir les détails à y figurer. Nous pourrons ensuite envisager l'édition, feuille après feuille, de l'atlas archéologique d'Angkor.

Il convient de signaler que c'est ici la première entreprise du genre tendant à établir un document purement historique d'après la physionomie ancienne du terrain. Cette matrice servira, par la suite, à l'expression de toutes nos recherches, de la géographie monumentale à l'organisation de l'espace en passant par les cartes historiques de végétation (basées sur les pollen-analyses).

X X X

B - Inventaire photographique des monuments d'Angkor

Cet inventaire s'imposait d'urgence, en particulier pour toutes les pièces non classées et qui s'entassaient depuis des années dans le dépôt archéologique d'Angkor sans même avoir été inventoriées. Grâce à l'aide des Affaires Culturelles, nous avons pu faire venir de janvier à mai 1961, mademoiselle M. t'Serstevens, assistante au Musée Guimet, qui réalisa l'inventaire sur fiche descriptive de toutes les pièces du dépôt d'Angkor.

Simultanément, grâce aux crédits accordés par la D.G.R.S., nous équipions à neuf notre laboratoire photographique de Siemréap, récemment installé dans le nouveau centre de l' E.F.E.O. Malheureusement, nous n'avons pu trouver immédiatement un photographe qui répondit à nos exigences. Au cours de 1961, nous avons donc dû nous contenter de faire tenir en double, pour les collections de l' E.F.E.O., les clichés pris pour suivre les travaux de la Conservation.

En janvier 1962, nous avons pu recruter en France, sur les crédits prévus par la Convention, Monsieur Luc Stélian-Ionesco, jeune photographe de grand talent connu déjà par ses travaux de photographies de pièces de Musée.

Après avoir organisé définitivement notre laboratoire et notre studio photographique, il a procédé sous notre direction, à la mise au point des éclairages, des angles de vue et des fonds les mieux propres à exprimer parfaitement la statuaire khmère.

Des exemples de recherches effectuées dans ce sens sont joints à ce rapport. Ils montreront mieux que tout exposé les progrès accomplis et la qualité de ces documents qui restent, néanmoins parfaitement objectifs et n'interprètent pas abusivement le sujet. Actuellement, Monsieur Stélian-Ionesco est en train de réaliser, sur ces principes, la photographie des quelques 3.000 pièces du dépôt d'Angkor. Jointes aux fiches déjà établies, nous aurons avec elle un corpus à peu près exhaustif, et sans doute unique par sa qualité, de la statuaire khmère.

En un premier stade, avec les crédits de la DGRS (construction et achat de deux jacks) nous avons construit une maison, isolée dans cette région totalement isolée. Il s'agit d'une structure en béton à cloisons et toit de bois, simple et efficace. Les premiers travaux (avril-mai 1961) ont été dirigés par notre chef de chantier Marcel Lucien.

C. - Recherches archéologiques urgentes: Sambor Prei Kuk
La saison des pluies survenant, la construction a dû être interrompue et n'a pu être reprise qu'en décembre. Fin janvier, l'essentiel du bâtiment était achevé (voir

Si notre connaissance d'Angkor est, relativement, suffisamment avancée pour que nous puissions nous concentrer sur sa synthèse cartographique et des inventaires exhaustifs, il en est loin d'être de même pour le reste de l'histoire du Cambodge, en particulier de ses origines. Nous avons donc prévu, grâce aux fonds spéciaux fournis par la D.G.R.S., d'étendre nos recherches dans cette direction.

Notre premier objectif était Sambor Prei Kuk. Situé dans la province de Kompong Thom, ce site est le plus important du Cambodge après Angkor, tant par la beauté et l'importance de ses monuments, que leur rôle historique et leur ancienneté. En effet, capitale du royaume d'Aninditapura dès la fin du VI^e siècle, elle devint, durant la première moitié du VII^e siècle, la capitale du Tchen-la et du Fou-nan unifiés. On y trouve les plus anciens monuments connus du Cambodge, parce qu'ils furent les premiers, ou presque, à être édifiés en matériaux permanents. En outre, de nouveau capitale à la fin du VIII^e siècle, sans avoir d'ailleurs cessée d'être habitée, la ville connut donc une occupation continue du début du Tchen-la à la fondation d'Angkor en 802.

On pouvait ainsi espérer y trouver des témoins de toutes ces périodes, et suivre par des fouilles appropriées cette première phase de la civilisation khmère, dont nos fouilles à Roluos et à Angkor même, avaient déjà délimité la seconde phase à partir du IX^e siècle. La ville, du groupe principal de monuments Sud en remontant vers celui du Nord. Afin d'assurer nos relevés et de fonder ceux-ci sur des bases permanentes, nous avons réalisé un quadrilatère. Nous avons donc prévu de créer un centre à Sambor, qui deviendrait à la fois la base de nos recherches archéologiques, effectuées pour le compte de la France avec ses crédits propres (D.G.R.S. et E.F.E.O) et la Conservation de Sambor, Centre des travaux de restauration des monuments proprement dits, à effectuer pour le compte du Cambodge par l'E.F.E.O dans le cadre des accords qui nous confient la gestion de ce patrimoine archéologique. Au Sud, lettres d'Ouest en Est) un trois groupes de deux chiffres (kilomètre, hectomètre, mètre) toute trouvaille faite à Sambor - ruine. En un premier stade, avec les crédits de la DGRS (construction et achat de deux jeeps) nous avons construit et rapportés une maison, indispensable dans cette région totalement isolée. Il s'agit d'une structure en béton à cloison et toit de bois, simple et efficace. Les premiers travaux (avril-mai 1961) ont été dirigés par notre chef de chantier Marcel Lucien. Malheureusement, un grave accident d'automobile interrompit ses activités. La saison des pluies survenant, la construction a dû être interrompue et n'a pu être reprise qu'en décembre. Fin janvier, l'essentiel du bâtiment était achevé (voir photographies ci-jointes) et le tout sera habitable en fin mars. Ces délais ont été imposés par des difficultés considérables de transport et de main-d'oeuvre, qui n'ont pu être surmontés qu'avec beaucoup de patience. tout d'abord, un habitat néolithique ou de l'âge du bronze, antérieur en tous cas, à la période historique de la ville. Puis, Bien que nous comptions pouvoir habiter cette maison pour notre première campagne de fouilles, prévue pour janvier-février 1962, nous n'avons pas voulu retarder celle-ci et nous l'avons effectuée, en campant de façon sommaire. J'ai été aidé, sans limites, par Mademoiselle t'Serstevens, assistante du Musée Guimet, et Monsieur M. Pierard de Maujouy, architecte-archéologue, tous deux venus en mission à cet effet grâce aux crédits de la DGRS. Monsieur Marcel Lucien a pu reprendre au service auprès de nous son service toujours aussi efficace. Nous avons, tout d'abord, vérifié les plans d'ensemble déjà publiés de Sambor, qui se sont avérés très incomplets et entachés d'erreurs atteignant parfois 25% dans les implantations. Nous avons ouvert les axes des routes futures, exprimant les volumes monumentaux, et des layons systématiques permettant la reconnaissance de ce site qui s'étend sur plus de 20 Km².

.../...
.../...

Il a été alors possible de refaire l'inventaire des ruines visibles, ajoutant à celles connues plus de vingt nouveaux vestiges. Nous avons dû, bien entendu, nous limiter, et nos travaux ont porté cette année, essentiellement sur la bordure orientale de la ville, du groupe principal de monuments Sud en remontant vers celui du Nord. Afin d'assurer nos relevés et de fonder ceux-ci sur des bases permanentes, nous avons réalisé un quadrillage kilométrique orienté Nord-Sud, Est-Ouest, et matérialisé par des bornes implantées (fermeture à + 10 cm) et nivelées (fermeture à + 3 cm) au théodolite. Au sein de ce quadrillage, des bornes subdivisionnaires donnent une grille hectométrique. C'est sur cette trame que les fouilles (selon la grille traditionnelle de 5 x 5 m) ont été et seront implantées, de telle sorte que, par des coordonnées (chiffres du Nord au Sud, lettres d'Ouest en Est) en trois groupes de deux chiffres (kilomètre, hectomètre, mètre) toute trouvaille faite à Sambor - ruine ou tesson - sera localisée sans équivoque possible: les nivellements de fouille étant, bien entendu, également rapportés au nivellement de surface unique ainsi réalisé, il sera de même aisé de restituer époque par époque, les sols et les horizons successifs d'habitat.

Notre second objectif, dans le domaine de l'exploration archéologique, est de reconnaître les restes de la ville depuis le groupe Sud jusqu'au Groupe Nord, le long du rebord oriental du tell formé par les dépôts antiques. Trente-neuf sondages ont été ainsi méthodiquement enfoncés, qui ont parfaitement rempli leur but. Ils ont permis, à partir du sol vierge, de reconnaître, tout d'abord, un habitat néolithique ou de l'Age du bronze, antérieur en tous cas, à la période historique de la ville. Puis, pour cette dernière, des niveaux successifs d'habitat depuis le VII^e jusqu'au XIII^e siècles. Un abondant matériel, céramique surtout, a caractérisé ces horizons. A peu près à mi-distance des groupes Nord et Sud, les sondages nous ont ainsi amenés sur une butte formée par la superposition de strates particulièrement épaisses. Devant leur intérêt, la fouille a été élargie et en un mois, nous avons pu fouiller systématiquement neuf casiers de 5 x 5m. Huit niveaux échelonnés du IX^e au XIII^e (au moins) ont tout d'abord été étudiés, révélant des fondations en briques de maisons privées, et de nombreux vestiges d'industrie (céramique et outillage en fer). Puis, correspondant probablement au niveau du VII^e siècle, la grande période de Sambor, nous avons découvert d'énormes fossés remplis à refus de céramique.

le 17 mars.

.../...

L'allure tout à fait particulière de ces entassements fait songer invinciblement, à des rejets de vases rituels désacralisés. Plusieurs centaines de pièces, complètes, ont été ainsi retrouvées, d'une infinie variété et d'une grande beauté de formes comme de matière (céramique peinte rouge et blanche, notamment) absolument inconnues jusqu'ici et qui constituent la plus importante trouvaille du genre faite au Cambodge. Nous avons délimité et reconnu largement un site d'habitat circulaire (100 m de diamètre interne) entouré d'un imposant rempart de terre (200 m de diamètre externe), s'élevant à plus de 7 m. Quelques photographies ci-jointes illustreront ces travaux. Le site, au sommet d'un plateau et à l'aplomb d'une source, commande tout le pays sur un horizon de plus de 6 km, jusqu'aux yeux d'autres sites - six autres dans ce secteur - identiquement implantés et disposés X X X les importants, répartis à la périphérie.

D - Recherches archéologiques urgentes: MIMOT.

étaient répartis en cercles sur la périphérie, laissant au centre une place, peut-être cultivée ou servant de cour. Sur les emplacements de maisons, nous avons déterminé de six à huit niveaux principaux. Notre second objectif, dans le domaine de l'exploration archéologique du Cambodge, était la préhistoire. Rien, ou peu s'en faut, n'avait été fait jusque là. Ce pays constituait une tache blanche entre le monde sinisé, bien connu pour l'essentiel, et le monde malayo-indonésien, remarquablement prospecté. De telle sorte que les grands mouvements de civilisation qui, durant tout le néolithique et l'Age du bronze, semblent s'être produits de celui-ci vers celui-là, étaient impossibles à suivre avec précision. Inconnue qui, d'autre part, venait également compliquer considérablement le processus de l'Indianisation, dont on ne savait guère sur quoi elle avait pu s'effectuer.

Nous envisagions donc depuis longtemps de tenter de débroussailler, au moins, ces voies. Nous pouvions songer soit aux grands palafittes caractérisés par Samrong Sen, soit aux habitats plus continentaux dominant la moyenne vallée du Mékong, et dont des reconnaissances aériennes préliminaires nous avaient déjà fait pressentir l'importance. Après réflexion, nous avons choisi de fouiller l'un de ces derniers, découvert à Mimot (Kompong Cham) en bordure des plantations d'hévéas de la Société des Plantations réunies de Mimot. Avec la même équipe qu'à Sambor, considérablement aidés par la Société qui a bien voulu nous héberger, nous avons commencé de fouiller le 17 mars.

X X X

.../...

.../...

E - Bien que les travaux ne soient pas achevés, il est déjà permis de dire qu'il s'agit de la plus importante découverte dans le domaine de la préhistoire indochinoise depuis celles de Samrong Sen et de Dong Son.

Nous avions dit dans notre projet le site représenté par les "maladies" des pierres d'Ankor, qui se trouvaient dispersés. Nous avons délimité et reconnu largement un site d'habitat circulaire (100 m de diamètre interne) entouré d'un imposant rempart de terre (200 m de diamètre externe), s'élevant à plus de 7 m de haut, et commandé par une porte précédée d'une demi-lune. Le site, au sommet d'un plateau et à l'à-pic d'une source, commande tout le pays sur un horizon de plus de 6 Km, jusqu'aux vues d'autres sites - six connus dans ce secteur - identiquement implantés et disposés, mais moins importants, répartis à la périphérie.

Nous avons installé et équipé du matériel indispensable (microscope, loupe binoculaire, etc...) un petit laboratoire avancé au Centre de Sieracup de l' S.F.S.G. Paris, Monsieur Roger Bois, et A l'intérieur, les maisons, probablement sur pilotis, étaient réparties en couronne sur la périphérie, laissant au centre une place, peut-être cultivée ou servant de canal. Sur les emplacements de maisons, nous avons déterminé de six à huit niveaux principaux, correspondant à une occupation particulièrement longue et révélant une évolution prononcée. Le matériel de ces horizons est d'une richesse assez extraordinaire (plusieurs centaines de pièces lithiques et plus de 10.000 tessons).

Il poursuit toujours avec l'aide de l' S.F.S.G. De ces travaux de longue haleine, il pourra seul nous donner un résumé solide, dès qu'il va d'un très beau néolithique pur, caractérisé par une petite herminette de section semi-lenticulaire admirablement polie, et une céramique de bentonite rouge sombre, d'une grande puissance de forme et au décor très sobre; à un matériel du néolithique tardif déjà affecté par les formes du métal (grande herminette de section sub-trapézoïdale à tenon) associé à une céramique en bentonite gris-bleu très riche de forme et de décor. L'ensemble, exceptionnellement homogène dans cette continuité, représente une section complète sur le néolithique de l'Indochine centrale, de sa perfection à sa disparition devant le bronze, soit, aux termes des théories actuelles, de vers 1.500 A.C. à vers 800 A.C. Les relations avec Samrong Sen d'une part, Sa-huynh d'autre part, confèrent encore à ces résultats plus d'importance. Jointes à l'ampleur de cet ouvrage (à peu près unique pour cette époque, hormis les grands ensembles mégalithiques d'Europe occidentale) ces fouilles sont donc, au-delà même de nos espoirs, la preuve de l'importance qu'il convenait d'attacher à ce projet.

X X X

.../...

E - Recherches sur les maladies des pierres d'Angkor

provenant par capillarité et à partir soit des déjections de chauves-souris (chargées en acides aminés soufrés) soit des *Sporovibrio desulfuricans*, très abondants au voisinage des monuments.

Nous avons dit dans notre projet le fléau représenté par les "maladies" des pierres d'Angkor, qui menaçaient de disparition pure et simple, les plus beaux monuments de ce site qui nous est confié. Depuis notre retour à Angkor, nous avons insisté sur l'urgence de recherches en ce sens, qui devraient d'abord déterminer le mal, puis rechercher les remèdes possibles. Néanmoins, ainsi orientés, il nous est désormais possible d'y travailler, et surtout d'en tenir compte pour nos

actuels. Grâce aux crédits mis alors à notre disposition par la D.G.R.S., nous avons pu, enfin, entreprendre ces travaux. Nous avons d'abord installé et équipé du minimum indispensable (microscope, loupe binoculaire, etc...) (un petit laboratoire...) avancé au Centre de Siemréap de l'E.F.E.O. Puis, Monsieur Roger Heim, directeur du Museum national d'Histoire Naturelle, encore a bien voulu détacher auprès de nous Monsieur Pierre Fusey, chef de son laboratoire de Protection. Celui-ci a séjourné à Angkor, de mai à juin 1961. Il a été aidé, bénévolement, de son assistante au Museum, Mademoiselle G. Hyvert, dont la contribution a loin d'avoir été négligeable. Après avoir étudié sur place les différentes maladies et leur contexte, Monsieur Fusey a entrepris, en son laboratoire de Paris des études systématiques, qu'il poursuit toujours avec l'aide de l'E.F.E.O. De ces travaux de longue haleine, il pourra seul nous donner un résumé solide, dès qu'il sera assuré de ses conclusions. Ces déjà obtenus au cours de cette première phase de nos travaux grâce aux crédits qui nous ont été généreusement alloués par la D.G.R.S.F. Il ne nous

appartient. Mais il est déjà permis de dire qu'il a pu élucider les principaux problèmes. La "maladie noire", qui affecte, sous forme de taches détestables les plus beaux grès roses d'Angkor, serait due à la concentration dans l'épiderme de la pierre, puis à l'oxydation, de sels de manganèse déplacés par des processus physico-chimiques depuis l'intérieur des blocs. Des dispositions préventives lors de la reconstruction des temples, devraient permettre d'éviter ce processus, et nous en tenons compte déjà, dans nos actuelles anastyloses.

La désagrégation des grès d'Angkor Vat (et de Sambor) est due, essentiellement, à une bactérie *-thiobacillus-* à gram-négatif chimiolithotrophes qui oxydent les formes réduites du soufre avec formation de l'ion SO_4 . Biologiques de l'E.F.E.O., Conservateur des monuments d'Angkor

..../...

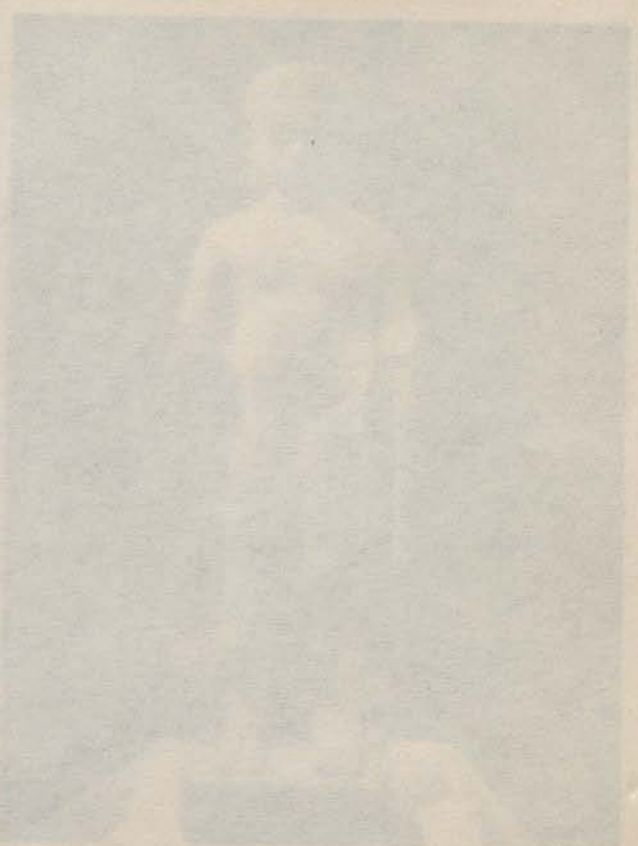
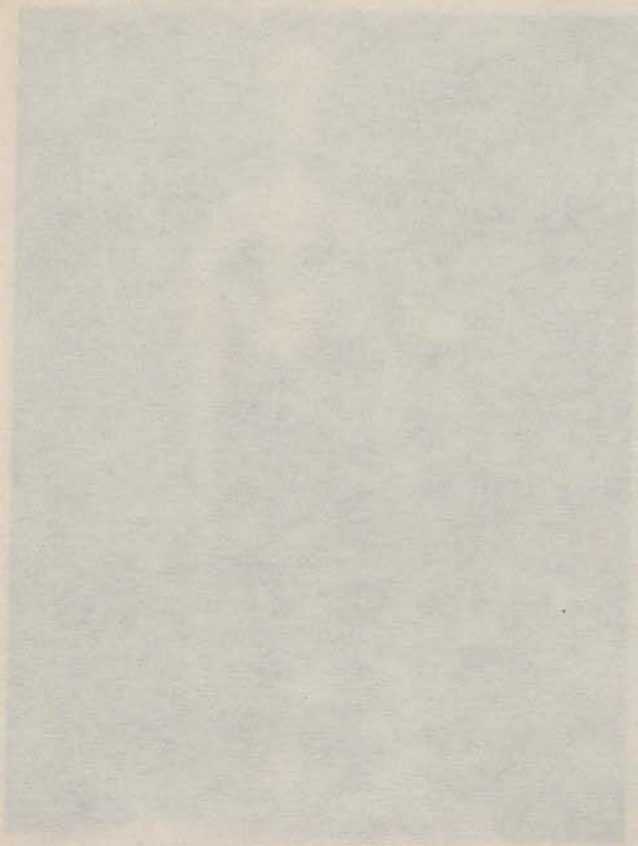
Le soufre peut provenir du sol, amené par l'eau remontant par capillarité et à partir soit des déjections de chauves-souris (chargées en acides aminés soufrés) soit des Sporovibrio desulfuricans, très abondants au voisinage des monuments. Des formations connexes de gypse cristallisé accélère la désagrégation des blocs, en corrélation avec les pressions subies par ceux-ci. Ces attaques sont particulièrement redoutables et leur guérison comme leur prévention posent des problèmes extraordinairement complexes, qui ne pourront, peut-être, se trouver résolus que par le démontage pur et simple du monument. Néanmoins, ainsi orientés, il nous est désormais possible d'y travailler, et surtout d'en tenir compte pour nos actuelles reconstructions.

D'autres causes de délitation, (algues et lichens, etc..) ont été également reconnues et d'ores et déjà des produits ou des méthodes de protection sont en cours d'essai. Là encore il nous faut poursuivre nos recherches. Mais du moins avons-nous une voie tracée.

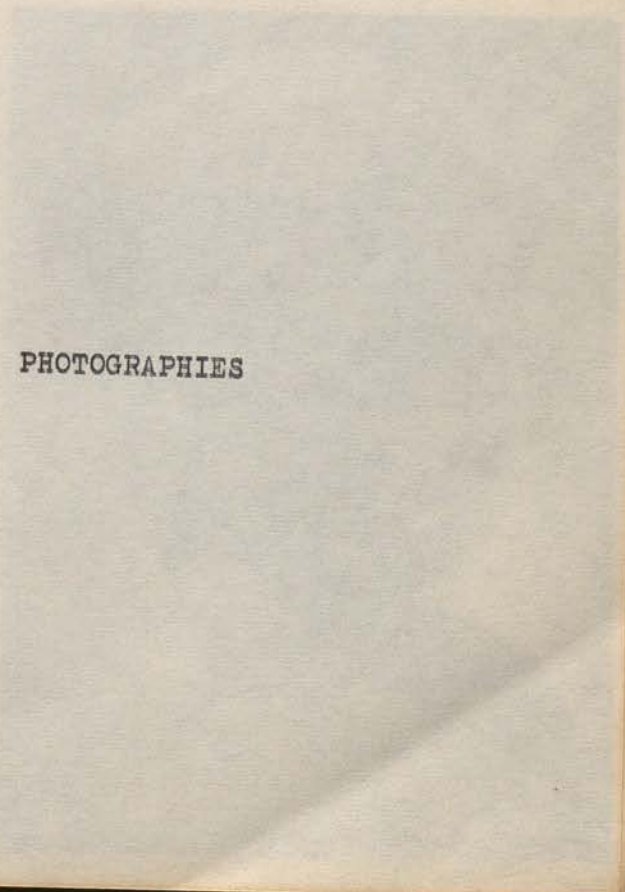
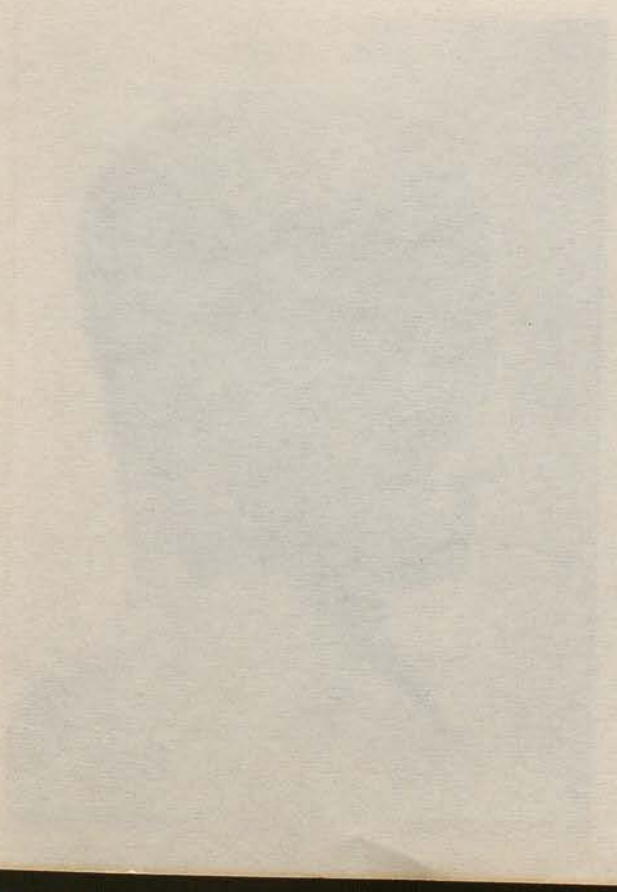
X X X

Tels sont les principaux résultats déjà obtenus au cours de cette première phase de nos travaux grâce aux crédits qui nous ont été généreusement alloués par la D.G.R.S.T. Il ne nous appartient pas d'en juger. Mais nous pouvons dire qu'ils nous ont permis, quant à nous, d'effectuer d'énormes progrès et d'affronter, avec nos tâches les plus urgentes, une lourde part de nos obligations ./.

B.Ph.GROSLIER
Directeur des Recherches
Archéologiques de l'EFEO.,
Conservateur des monuments d'Angkor



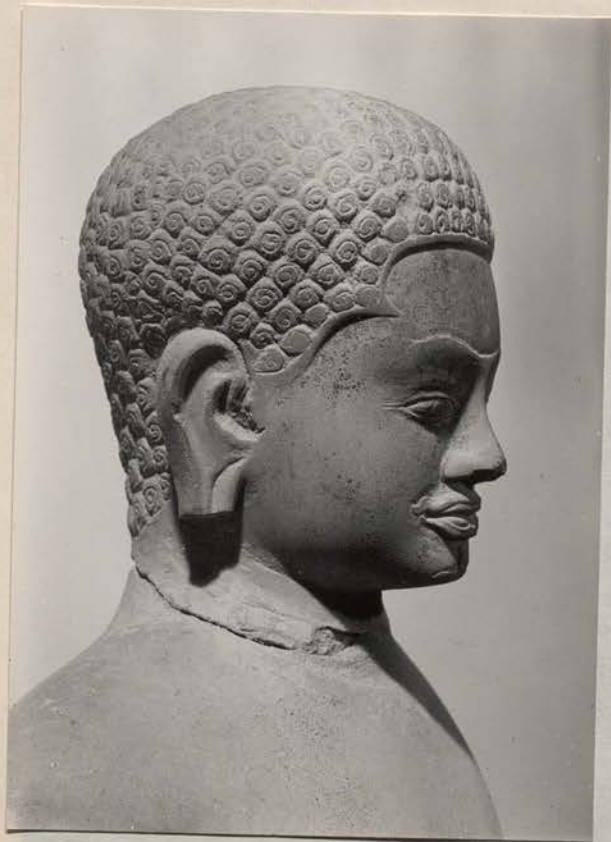
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

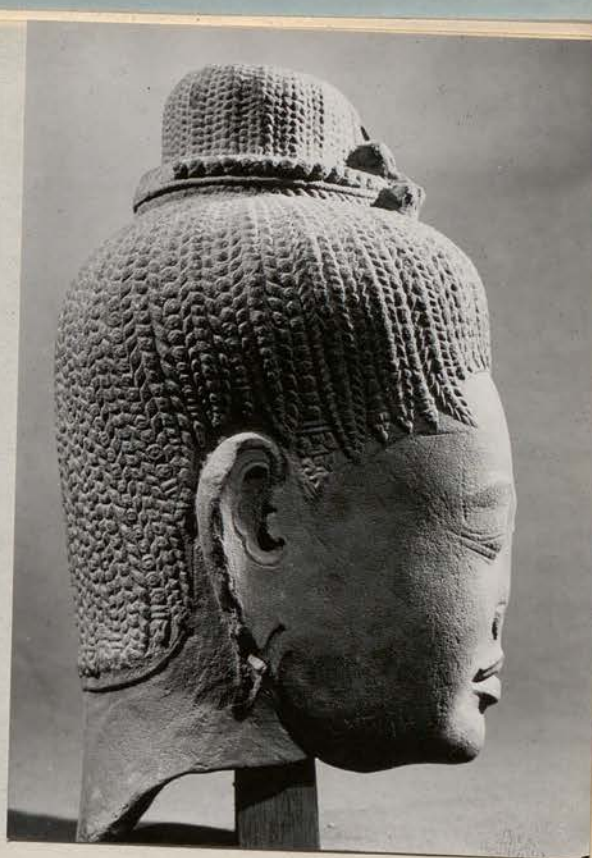


PHOTOGRAPHIES



Statue de Buddha; style du Baphuon. Quatre vues standard répondant (avec une vue de dos) à la "description photographique" exhaustive de la pièce, c'est-à-dire montrant tous les détails existants sans ambiguïté. Noter les variations de fonds adaptées au type et au volume de prise de vue .-





Tête de Bodhisattva, style du Baphuon. Quatre vues donnant tous les détails iconographiques et stylistiques nécessaires, et en même temps exprimant au mieux la beauté propre de la pièce.-



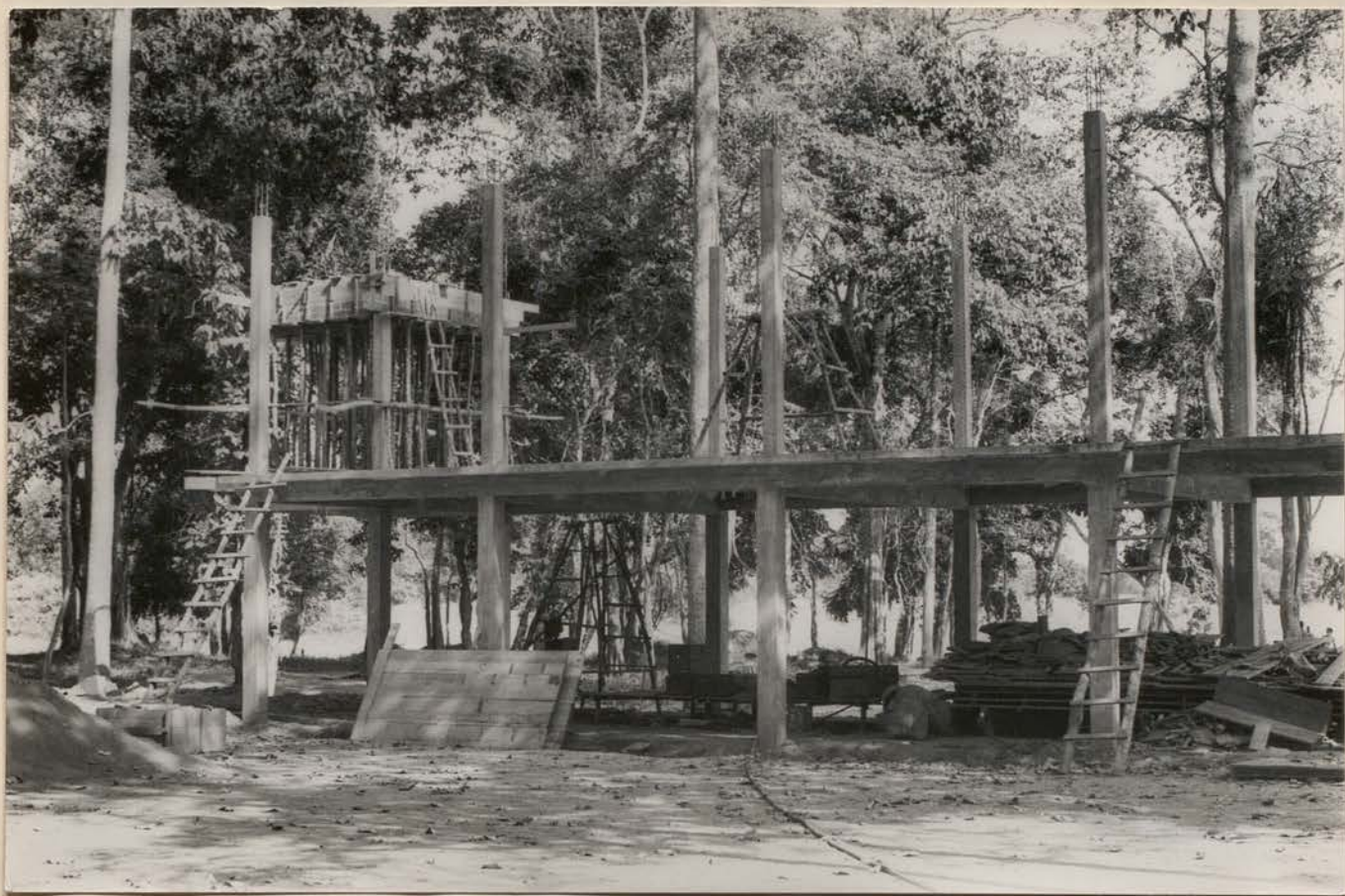
Corps féminin, style du Bayon



Dans ces deux cas, la photographie permet, grâce à l'éclairage savant, l'étude adéquate des détails du costume ou des bijoux, essentiels alors que le modelé et l'anatomie ne jouent pratiquement plus aucun rôle.

Corps masculin, style d'Angkor Vat.





Maison de Sambah Prei Kuk. Ossature en béton achevée.-

Maison de Sambah Prei Kuk.
Ossature en béton achevée.
Le 15/11/1953. Le 15/11/1953.
Le 15/11/1953. Le 15/11/1953.
Le 15/11/1953. Le 15/11/1953.



Fouilles de Sambor Prei Kuk.
Janvier-février 1962.
Groupe de sondages (526 à 529)
Est-Ouest en périphérie orientale
du Tell et dans l'axe
du groupe Sud.-



Sambor Prei Kuk 1962. En haut: vue générale de la fouille du secteur K6H7, vers le Sud-Ouest. On remarquera à droite et à gauche, les deux sondages qui ont déterminé l'élargissement de la fouille dans cette zone.
En bas: dépôt de céramiques enfouies dans une fosse creusée dans le sol vierge.-





SAMBOR PREI KUK.

Dépôt de céramiques du VII^e siècle in situ.-

Sambor Prei Kuk, Cambodge. Ce dépôt de céramiques du VII^e siècle est situé dans une tranchée creusée dans le sol et recouverte par le sol végétal depuis l'abandon de celle-ci.



Sambor Prei Kuk. Sondage Est-Ouest sur les enceintes du groupe de monuments Sud afin de déterminer leur stratigraphie. Ici: section du mur d'enceinte extérieur Nord (vu sur le Sud) reposant sur le sol vierge. Au plan moyen, à gauche, blocs d'effondrement de ce mur, recouverts par le sol végétal depuis l'abandon du site.-



Mimot 1962. Ouvrage circulaire néolithique du secteur 218 des plantations, vu des airs. Diamètre extérieur: ca 170m. Vu vers le Nord. A gauche, (à l'Ouest) vallée: l'entrée du camp la regarde.
Mimot. Ouvrage de Prek Chlong, fouillé en mars. Vue générale de l'intérieur du camp, vers le Nord. A l'arrière-plan, profilé sur les hévéas, le rempart de terre, coupé à droite (au N.N.E.) par l'Entrée principale.-





En haut: Mimot 1962. Vue générale vers le N.N.W. de l'entrée principale du camp. On distingue, à gauche et à droite, les remparts de terre, et au centre de l'entrée la butte portant un ouvrage de garde.
En bas: vue vers le N.E. de la dépression intérieure et du rempart oriental du camp.-





En haut: Mimot 1962: vue générale vers le Sud de l'intérieur du camp et de la fouille. En bas. Vue vers le Sud de la fouille principale quadrant N.E. intérieur du camp. A droite la section continue sur les vestiges d'habitat, la dépression intérieure et le rempart; à gauche, fouille extensive de dépôts d'habitats. Les deux groupes de fouilles sont reliés par un sondage continu.-





Mimot 1962. En haut: section Est-Ouest sur l'entrée principale du camp et la butte portant l'ouvrage de défense.
En bas: stratigraphie des dépôts d'habitats et de la dépression intérieure du site. Sondages 1 et 24, côté Est, vus vers le N.E.-

